

PREDICATION BEUCAIRE TARASCON MARS 2023

Beucaire, le 12 mars 2023 3^e dimanche de carême

Dimanche, 12 mars 2023 à 10H30

Ex17, 3-7 ; Rm 5, 1-8 ; Jn 4, 5-42 ; Ps 95

Thème : Avoir soif de l'Eau de vraie vie de Jésus-Christ

Bien aimés, l'extrait de l'évangile de Jean au chapitre 4 suggéré pour ce troisième dimanche de passion, parle de l'entretien entre Jésus et une Samaritaine. Au chapitre 3, il était question de la nécessité d'accepter la grâce en Jésus qui offre une nouvelle naissance. Cette grâce qui est un don gratuit est supérieure à toute purification par l'eau du baptême. Au chapitre 4, la rencontre nocturne du notable juif du nom de Nicodème, cède la place, maintenant, à une scène de plein jour. La Samaritaine est présentée comme la figure même de cette naissance d'en haut dont parlait Jésus à Nicodème dans la mesure où sa rencontre avec Jésus va bouleverser sa vie. Dans ladite rencontre, c'est l'eau qui est en débat. Cette prédication comporte trois étapes.

Première étape : Observations

Observation 1 : *Quelques éléments du dialogue.* Le texte regorge une pléthore de thèmes, éléments de l'entretien, qui peuvent faire chacun objet d'une prédication tout entière : la présence de Jésus en Samarie, la Samaritaine, le puits, l'eau/la source d'eau, la faim, la soif, le don, etc.

Observation 2. *Identifications/Références.* L'identification, c'est le fait d'identifier ou de s'identifier. Selon le philosophe Schapp (1976), notre être est un « être-empêtré-dans-des-histoires ». Il en va de même pour l'histoire de chaque peuple. L'arbre « réel » au bord de la route n'existe pas en tant que simple objet de perception. Les exemples sont légions : l'arbre de palabre des Africains ou l'arbre qui sert de rendez-vous aux amoureux, ou encore l'arbre contre lequel une voiture est venue s'écraser, etc. Un peu plus chez nous à Beaucaire, les portes de la banquette de Beaucaire ont leurs histoires. La rue Jean-Paul St-Etienne a une histoire.

La conversation de Jésus avec la Samaritaine part du récit comme vecteur de l'identité. Elle part de la plus grande méprise, de plus grand malentendu, par des processus progressifs d'identification : l'identification du lieu s'effectue par les indices du lieu ; l'eau et le puits. Un puits est un lieu référentiel en ce sens qu'on y revient, qu'on y puise, c'est la source de l'entretien de la vie. Mais il est aussi un repère dans l'espace et un repère dans le temps car ce puits se creuse dans l'histoire de la Genèse, de Jacob, de Joseph, et à ce titre-là il permet l'identification par des ancêtres. On y reviendra plus loin.

Un autre élément identifiant, c'est celui du sexe qu'on retrouve sur la carte d'identité : « *Comment peux-tu m'adresser la parole à moi qui suis samaritaine et femme ?* » demandait la Samaritaine au v. 9). La mention de cet élément me paraît extrêmement importante dans toute la conduite du texte dans la mesure où, selon l'Écriture, les fiancés, dans le monde patriarcal, se rencontrent au puits. Ensuite, Jésus parle du mari de la Samaritaine, ce qui réidentifie davantage la Samaritaine par rapport à son mari. Au total, il existe donc une symbolique

masculin- féminin tout au long de ce texte. Toutes ces remarques liminaires sont essentielles dans la compréhension du texte.

Deuxième étape : Compréhension

La transfiguration préfigure la gloire future du Seigneur. Parmi la pléthore de thèmes évoqués plus haut, nous voulons comprendre les thèmes de puits, de l'eau et de don qui nous paraissent les plus grands.

Mais, nous commençons par les *Hostilités Juifs vs Samaritain* et comment Jésus a tenté de briser le mur de séparation. L'hostilité entre Samaritains et leurs voisins Juifs est grande et parfois violente au point que les voyageurs juifs, galiléens ou judéens préfèrent la route qui longe le Jourdain que de traverser la Samarie.

Les Samaritains partagent en effet avec leurs voisins juifs, la Torah de Moïse, même si c'est dans une version différente. Leurs mésententes portent essentiellement sur le lieu du Temple : à Jérusalem pour les Juifs, au mont Garizim, proche de Sichem, pour les Samaritains. Autrement dit, le mont Garizim comme principal lieu saint, en lieu et place de Jérusalem, est un marqueur important de la différence avec les Juifs. Les deux peuples entretiennent des relations d'opposition complexe. On pourrait remonter plus loin les premières dissensions au temps des royaumes d'Israël-Samarie et de Juda-Jérusalem. Dès lors, les Juifs accusent les Samaritains d'être plus proches du paganisme que du judaïsme. Et inversement, les Samaritains dénigrent les Juifs : humiliation mutuelle.

1. Un puits mythique. La Samarie chez Jean dans notre péricope n'est pas seulement un lieu d'histoire. Elle représente des individus qui ne figure pas dans le cercle juif de Jérusalem, bref, elle représente symboliquement le monde païen. Le fait que Jésus brise le tabou/barrière en empruntant un itinéraire qui traverse la Samarie indique le dessein universel du Christ. La démarche de Jésus de briser ce tabou vise à réconcilier deux mondes opposés.

La référence au puits de Jacob participe à un début de réconciliation en associant la région à l'histoire du Salut (Gn 48,22). Le puits constitue un lieu important à la vie d'une communauté qui lui procure l'eau nécessaire. Mais bien plus, dans la tradition biblique, le puits est un lieu de rencontre, favorable aux mariages dont en voici quelques exemples. C'est près d'un puits que Jacob rencontrera Rachel (Gn 29,10), et Moïse, Cipporah (Ex 2,15). Un autre puits jouera le même rôle pour le mariage d'Isaac avec Rébecca (Gn 24,11). A cet égard, le puits est synonyme de vie et de fécondité. On note aussi que ce puits de Sykar (Sychar) sera lui aussi témoin d'une vie nouvelle et d'une nouvelle alliance. Au sens figuré, le puits de Jacob, c'est la bénédiction de Dieu donnée à Abraham, bénédiction transmise à Isaac qui la transmet à Jacob, qui la distribue ensuite à ses fils et petits-fils constituant les 12 tribus d'Israël. Au total, le puits dans cette péricope n'est pas seulement un lieu référentiel ou un lieu d'identification. Il représente beaucoup de choses dans la vie du peuple d'Israël : rencontre, vie nouvelle, nouvelle alliance, bénédiction.

Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. Cette fatigue, c'est la passion. Il ne faut pas oublier d'ailleurs que le « *Donne-moi à boire* » préfigure le « *J'ai soif* » de la croix.

Il ne faut pas oublier non plus que l'heure de la rencontre, c'est l'heure de la passion car il était environ la sixième heure, nous sommes dès le début dans le non-accomplissement.

2. Le don. Le thème de don, de donation traverse tout l'évangile et particulièrement tout le chapitre 4. V10. Jésus répondit et lui dit : "*Si tu savais la donation de Dieu*— c'est la révélation de la donation. **Le don de Dieu.** Le mot de don est un mot essentiel chez Jean. C'est le mot le plus grand. Mais il faut bien comprendre que nous ne savons absolument pas ce que veut dire le don. Ne jamais oublier cette étrange parole de Jésus au chapitre 14 : « Je ne donne pas comme le monde donne ». Autrement dit le sens mondain du verbe donner n'est pas ce à partir de quoi je peux entendre ce que veut dire donner quand Jésus dit : « Je donne ». Quand Jésus dit : « Je donne », c'est finalement toute sa vie qu'il donne pour le salut du monde.

3. L'eau. Le trait premier de l'eau qui est en question, c'est la donation. Cela, bien sûr, ni la Samaritaine ni les disciples ne le savent pas – et qui est celui qui te dit “ *Donne-moi à boire* ” – la question est de savoir "qui est" ; le « *qui est* » est une question d'identité : "l'identité sépare le soi du non-soi, le clôt sur lui-même". L'identité de Pierre signifie que Pierre n'est pas Joël ; Véronique n'est pas Gloria ; Michelle n'est pas Christiane, Pierre n'est pas Paul, etc.

Jésus dit à la Samaritaine : si tu sais *Qui suis-je*, Qui est Jésus— c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné l'eau vivante ». L'eau vivante c'est cette Parole vivante ; cette vérité qui libère, cette vérité vivante. Lorsque Jésus dit que « Vous connaîtrez la vérité, et cette vérité vous affranchira » ; ce n'est pas n'importe quelle vérité ; il s'agit de la vérité qui libère, il y a des vérités qui tuent. On a ici l'expression « *eau vivante* », « l'eau de la vie ». Chez Jean quand il est question de la vie c'est toujours la vie éternelle, la vie de résurrection.

La Samaritaine s'identifie par rapport à "Notre père Jacob", sa naissance dans la lignée du patriarche, par la référence de son lieu lui importe plus que par rapport à l'eau qui est la Parole. Par rapport à quoi, nous identifions nous ?

Jésus répondit et lui dit : "*Tout homme qui boit de cette eau (la tienne) aura soif à nouveau (v13), celui qui boira de l'eau que je donnerai n'aura plus jamais soif*" (v14) ». A ce stade, on comprend que l'opposition vraie dont le texte fait état n'est pas simplement l'opposition de la soif d'eau de boisson et de la soif spirituelle, c'est beaucoup plus l'opposition entre le mode de vivre samaritain et le mode de vivre de la vie nouvelle. Il n'est pas question d'un côté l'eau de boisson qui s'oppose à l'eau métaphorique qui serait l'Esprit Saint de l'autre. La différence est au niveau de l'eau identifiante. L'eau qui est la Parole de Dieu donne un sens à la vie. Elle nous permet de naître de nouveau.

Troisième étape : Perles

Ce matin encore, le Seigneur nous rassure de son don de la vie, le don de sa Parole. Il a le don, par les conversations qu'il a avec nous et que nous avons avec lui au sujet de nos problèmes, de nos familles, des autres dont nous lui parlons, de nous faire toucher l'essentiel.... Il nous conduit à nous connaître, découvrir nos capacités et nos incapacités, à faire notre propre expérience, l'expérience de Dieu. Cette expérience nous conduit à briser les murs de séparations, de division que nous avons bétonnés à cause des frustrations et des ressentiments. Il est la source de la vie.

Il nous invite à faire cette expérience nouvelle avec lui, l'expérience de la vie fondée sur son amour, sur le don gratuit. Jésus nous écoute, il entend ce que nous pensons, ce que nous savons, ce que nous ressentons ; il nous laisse converser avec lui, de chose et d'autre et c'est le meilleur moyen pour nous amener à nous connaître et nous découvrir capables de cheminer avec lui. Ce Dieu qui rend possible cette proximité, cette amitié, cette confiance. Dieu vient vers nous dans la relation qu'il établit avec nous. La femme lui dit : « *Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif* » v. 15. Seigneur en cette période de passion, nous avons soif de toi !

Pasteur Joël Setsoafia YAWO-NAKE